

Ondřej Pešek

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Structure événementielle globale et cadres valenciels locaux (exemple du fabliau *de la grue*)

Résumé. — Cette étude se veut une contribution aux théories des structures textuelles globales, considérées dans leurs rapports et dans leurs interactions avec les phénomènes textuels locaux. Elle ne se focalise que sur une seule dimension de ces structures globales, à savoir la structure événementielle. Dans un premier temps, nous présentons notre conception de ce type de structure et définissons notre dispositif analytique. Ce dispositif est ensuite appliqué au texte fabliausque médiéval *De la Grue*.

Mots-clés. — linguistique textuelle ; structure événementielle ; procès ; actants ; fabliaux

1. Introduction

Dans le domaine de la linguistique textuelle et discursive, la relation entre le global et le local représente un enjeu théorique de première importance. En effet, la manière dont nous envisageons l'articulation entre le local et le global textuels conditionne fondamentalement la conception que nous avons de l'objet de recherche de la discipline – à savoir le texte. Force est de constater que l'ensemble des questions relatives à la globalité textuelle est loin de faire l'unanimité : si les linguistes s'accordent pour dire que le texte est une structure, leurs opinions relatives à la nature de cette structure divergent considérablement. L'étude que nous proposons ici se veut une contribution aux théories des structures globales, considérées dans leurs rapports et dans leurs interactions avec les phénomènes textuels locaux. Étant donné l'étendue limitée de cet article, nous ne nous focaliserons que sur une seule « dimension » de ces structures globales, à savoir la structure événementielle.

D'abord nous présenterons une mise au point théorique, dans laquelle nous préciserons notre conception de ce type de structures et définirons notre dispositif analytique¹, ensuite, pour tester la pertinence de ce dispositif et le bien-fondé de nos propos théoriques, nous appliquerons ces cadres analytiques et conceptuels au texte fabliausque médiéval *De la Grue*.

2. Le local et le global – critères et dimensions

La différence entre les niveaux global et local n'est pas aisée à opérer d'une manière tranchée. En effet, plusieurs critères et points de vue entrent en jeu de sorte que les différentes définitions proposées jusqu'ici sont partielles et, par là-même, complémentaires. Citons-en quelques-unes.

D'abord, nous pouvons appliquer le point de vue segmental. Dans cette perspective, nous distinguons trois types de segments textuels délimités selon le degré de leur complexité : segment maximal, segments intermédiaires et segments minimaux. Le segment maximal correspond au texte

¹ Dans le sens de Hébert 2007.

entier² ; le segment minimal, élémentaire, est la proposition-énoncé³. Les segments intermédiaires sont typiquement composés de deux ou plusieurs propositions-énoncés et sont inférieurs au texte entier.

Ces segments intermédiaires ont des propriétés particulières : a) ils sont d'envergure variable ; b) il s'agit de structures modulaires pouvant atteindre un degré d'enchâssement très élevé ; c) la constitution de ces segments est tributaire de la fonction qu'ils jouent au sein du tout textuel⁴. Dans cette perspective segmentale, le niveau local est défini par le segment minimal, le niveau global concerne les segments intermédiaires et, bien entendu, le segment maximal.

Un autre critère, sur la base duquel nous pouvons départager le global et le local est le critère cognitif. Est local ce qui relève de la mémoire à court terme, le global, en revanche, est traité par la mémoire à long terme. Bien qu'il soit souhaitable de mettre ce critère à l'épreuve des méthodes d'examen psycholinguistiques modernes, il s'avère (van Dijk 1980, 12) qu'il y a une coïncidence significative entre les capacités cognitives et les segments : le traitement de la proposition-énoncé engage la mémoire à court terme, alors que les opérations mentales relatives à l'agencement et à l'interaction des segments intermédiaires et au traitement des segments maximaux sont assurées par la mémoire à long terme.

Bien conscient que la liste n'est point exhaustive, la dernière perspective que nous évoquerons pour distinguer le local et le global textuels est celle de la démarche analytique. Dans cette perspective, le local s'inscrit dans la démarche dite « bottom-up ». L'analyste part des segments mineurs et, se basant sur les éléments formels de jonction, tels les marqueurs discursifs, construit des assemblages de niveaux supérieurs⁵. Cette démarche est dite locale, car, à son issue, elle n'aboutit pas à un modèle total dont les différentes parties seraient définies par le rôle qu'elles jouent par rapport à l'ensemble construit. La démarche inverse, dite « top-down » part de l'ensemble, le décompose en éléments inférieurs pour aboutir aux éléments terminaux, non décomposables ultérieurement. Le statut des éléments inférieurs ainsi que les relations entre ceux-ci sont déterminés fonctionnellement par rapport aux segments supérieurs.⁶

La perspective que nous appliquons dans notre étude est segmentale et « top-down ». Précisons toutefois que la distinction entre le local et le global, toute tranchée qu'elle puisse paraître lorsqu'on décide de circonscrire le local dans les limites de la proposition-énoncé, est en réalité continue, car elle est nécessairement liée au principe de scalarité.⁷

Nous tenons à ajouter une remarque importante relative à notre conception de la globalité textuelle. Pour nous, celle-ci est fondamentalement multidimensionnelle, chaque dimension mobilisant un aspect particulier de nature sémantico-pragmatique. Différents quant à leur caractère, ces aspects font l'objet de différentes théories, de différents cadres conceptuels et analytiques. S'il est vrai que toutes ces dimensions concourent à constituer le message textuel (ou le « sens textuel » si l'on veut), cette synergie de base ne justifie pas pour autant qu'on traite ces dimensions d'une manière uniforme. Mieux vaut, à notre avis, postuler une description particulière pour chaque dimension et rendre compte de leur synergie en montrant les interactions et les complémentarités mutuelles.

Sans entrer dans les détails, nous ne citerons que très sommairement certaines de ces dimensions tout en nous référant aux théories liminaires dans le cadre desquelles ces dimensions prennent forme et

² Ceci n'est qu'un postulat de méthode. Nous sommes bien conscient du fait que le texte, dont la « clôture » n'est qu'une apparence superficielle, s'incorpore dans d'autres types d'entités qui le transcendent (genres, formations discursives, dialogique intertextuelle...).

³ Cf. Adam (2005, 65-84) ; Pešek (2022).

⁴ Pour plus de détails, cf. Pešek (2022).

⁵ P. ex. les théories de *discourse relations* (cf. Zikánová et al. 2015).

⁶ P. ex. la *Rhetorical structure theory* (cf. Mann/Thompson 1988).

⁷ P. ex. le niveau du texte entier est « plus global » que celui du paragraphe, le niveau du paragraphe est « plus global » que celui de la période, et ainsi de suite.

essence. Ainsi distinguons-nous la dimension compositionnelle, traitée dans le cadre de la théorie des séquences et des plans textuels (Adam 2005) ; la dimension argumentative et illocutoire, représentée sous forme de structure hiérarchisée d'actes de langage (Anscombre/Ducrot 1997 ; Roulet, et al. 1985) ; la dimension énonciative, dont rendent compte les théories de la polyphonie et des points de vue (Ducrot 1984 ; Rabatel 2008) ; la dimension thématique, envisagée comme une paradigmatique des contenus sémantiques (Rastier 2016) ; la dimension informationnelle postulant une hiérarchie des objets de la parole dans le domaine de « l'aboutness », (Daneš 1994) ; ou enfin la dimension événementielle qui met en jeu les rôles sémantiques des actants au niveau textuel. Comme nous l'avons signalé dans l'introduction, c'est précisément cette dernière dimension qui fera l'objet de cette étude.

3. La structure événementielle

Les théories contemporaines de la structure événementielle du texte prennent leur source dans deux domaines épistémologiques distincts, tous deux développés à partir des années 60 du XX^e siècle. Ce sont d'abord les théories valenciennes proposées pour rendre compte des phénomènes syntactico-sémantiques locaux, c'est-à-dire au niveau de la prédication phrastique.⁸ Le deuxième domaine source est celui de la sémiologie narrative, qui évolue, suite à l'entreprise liminaire de Propp, dans le milieu francophone en particulier⁹. Dans les lignes qui suivent, nous évoquerons les principes de base de ces approches : nous n'allons pas confronter les détails des différentes théories, mais, appliquant une démarche synthétique, nous essaierons de pointer des éléments fondamentaux qui les caractérisent.

Pour distincts qu'ils soient à certains égards, ces deux domaines sources possèdent bien des points en commun. C'est d'abord la notion de « procès » qui, dans une perspective dichotomique, appelle nécessairement celle d'« actant ». Les procès sont verbalisés comme des entités prédicatives qui peuvent prendre des formes catégorielles différentes : verbes (conjugués ou non), substantifs (typiquement déverbatifs), adjectifs (*idem*). Les procès engagent les participants qui endossent différents rôles selon la nature du procès. Chaque procès devient ainsi une sorte de drame nucléaire, ce que les auteurs ne manquent pas de souligner (cf. Tesnière 1959, 102). Les différentes théories linguistiques, dans l'effort taxinomique qui est le leur, privilégient soit les procès, soit les actants. C'est ainsi que les auteurs, linguistes ou sémiologues, proposent différents types de classement des noyaux prédicatifs (Daneš/Hlavsa 1981 ; Grepl/Karlík 1998, 29-36 ; Abeillé/Godard 2021, 180-186) ou des listes de rôles sémantiques (Fillmore 1968 ; Grepl/Karlík 1998, 38-41 ; Abeillé/Godard 2021, 191-192) que peuvent jouer les participants au procès. Et bien entendu, il y a des synthèses des deux : aux types particuliers de procès sont associés des types particuliers de participants. Si les deux domaines sources susmentionnés, c'est-à-dire le domaine sémantico-syntaxique local et le domaine sémantico-textuel global, partagent ce principe de base (dichotomie procès/actants), ils diffèrent partiellement quant à la terminologie utilisée pour nommer ces différentes entités et aux méthodes appliquées pour les identifier.

3.1. Niveau local – cadre propositionnel

Les approches « locales » (se situant dans le cadre de la syntaxe phrastique) ont proposé un grand nombre de termes désignant les rôles que prescrit aux participants le scénario constitué par le sémantisme du prédicat. De toute cette variété, deux éléments paraissent être partagés à travers la multitude des terminologies : agent et patient. À ce couple central, s'ajoutent un ensemble de termes-

⁸ Cf. Tesnière (1959) ; Abeillé/Godard (2021) ; Grepl/Karlík (1998), Daneš/Hlavsa (1981).

⁹ Barthes (1966) ; Greimas (1966) ; Bremond (1973) ; Courtés (1993).

rôles dont les désignations/définitions ne font pas toujours l'unanimité : destinataire, bénéficiaire, expérimenteur, causateur, possesseur, instrument, caractérisé... Pour ce qui est du classement des procès eux-mêmes, des catégories générales sont postulées (états, activités, événement...) et des classes particulières sont ensuite établies au sein de ces classes générales (p. ex. *sentiendi*, *movendi*, *dicendi*, *locandi*...).

Du point de vue sémiologique, les rôles sont des paramètres du signifié. Les signifiants, eux, correspondent aux unités lexicales, auxquelles la grammaire associe un statut catégoriel particulier¹⁰ mais qui n'affecte guère la distribution des rôles sémantiques. Les prédicats sont typiquement analysés « en langue », en tant que potentialités lexicales, insérables dans la chaîne de parole en vertu des contraintes grammaticales.

3.2. Niveau global – cadre textuel

Au niveau de la sémantique textuelle, la situation est tout aussi complexe. De plus, si les théories de la valence « syntaxique » s'accordent sur la nature sémiologique de leur objet, les théories de la sémantique textuelle, pour peu qu'elles explicitent le principe dichotomique procès/actants, ne définissent pas les catégories d'analyse de la même manière. Pour le démontrer, considérons sous cet angle les étapes clés de la sémantique événementielle textuelle.

3.2.1. La « sémiologie narrative »

La première tentative de ce genre fut, à nos yeux, la morphologie proppienne. Les fonctions que Propp postule pour rendre compte de la structure du conte populaire russe sont autant d'éléments événementiels : pour désigner les différentes fonctions, Propp utilise des substantifs prédictifs. Dans les descriptions détaillées de ces fonctions, les rôles des actants apparaissent, sans toutefois que Propp essaie de leur donner une assise systématique. Ainsi, la fonction XXI est appelée « poursuite » et les modalités de sa manifestation dans les contes sont analysées en termes de relations entre le « héros » et le « poursuivant » (Propp 1970, 69). Pour autant, Propp arrive à opérer une homologation des « personnages » typiques en proposant sept « formes » différentes qui représentent autant de classes d'acteurs du genre analysé (Propp 1970, 102) : agresseur, donateur, auxiliaire magique, mandateur, héros, faux héros, princesse. Faisons remarquer que leurs rôles ne sont pas définis sur la base des positions « valencielles » des fonctions-prédicats, mais sur la base des procédés particuliers que les personnages utilisent pour entrer dans l'intrigue¹¹.

La démarche de Propp, développée par son auteur pour définir les régularités d'un ensemble particulier de récits (à savoir les contes populaires relevant du folklore russe), a inspiré les analyses menées dans le cadre de la sémiologie narrative. C'est dans cette perspective que A. J. Greimas définit son modèle actanciel. Plutôt que de proposer des inventaires des fonctions (c'est-à-dire des « types » de procès), Greimas se focalise sur les participants. Inspiré par les théories de L. Tesnière, il parle d'« actants » et, dans une optique universaliste et dialectique, il réduit leur nombre à six : sujet-objet, adjuvant-opposant, destinateur-destinataire. Malgré cette focalisation sur la dimension actancielle, le côté processuel n'est pas écarté du modèle. Ainsi J. Courtès (1993, 115), dans la prolongation des travaux de Greimas, modélise le « procès » de mariage qui représente, selon lui, le principe structurant de l'histoire de Cendrillon de la manière suivante :

¹⁰ P. ex. : verbe (*produire*), substantif (*production*), adjectif (*productible*).

¹¹ Ainsi le « héros » est « patient » de la *poursuite* (fonction XXI), mais « agent » du *départ* (fonction XI).

$$F_t [S_1 \rightarrow (S_4 \cup O_{S_2} \cap S_1)] \leftrightarrow F_t [S_2 \rightarrow (S_3 \cup O_{S_1} \cap S_2)]^{12}.$$

L'analogie est évidente : « mariage », substantif prédicatif, verbalise la structure sémantique globale du récit. La formule qui lui est associée modélise les transformations des rapports entre actants prévus par le noyau prédicatif « mariage ».

C. Bremond (1973), quant à lui, fait passer les « fonctions » au second plan de sa démarche, laquelle est élaborée principalement autour des « rôles narratifs » (1973, 131-335). L'inventaire des rôles qu'il propose rappelle bien celui qui, à la même époque, émerge dans le cadre des études « syntaxiques », p. ex. : agent, patient, acquéreur (bénéficiaire), influenceur, améliorateur, etc. L'attribution des rôles narratifs aux « personnages » se fait sur la base des intrigues du récit. Celles-ci sont traitées sous forme d'inventaires de « processus », qui, eux, reçoivent une définition sémantique mettant en jeu les rôles narratifs. Ainsi, pour définir le processus *frustration*, Bremond (1973, 338) écrit : « Processus de conservation tendant à maintenir dans un état insatisfaisant un patient susceptible de bénéficier d'une amélioration. » Malgré le caractère résolument prédicatif des dénominations des « processus », les rôles narratifs ne s'identifient pas aux positions valenciennes de ces prédicats. Considérons à titre d'exemple l'élément de la définition du processus *dissuasion* (1973, 337) : « l'agent dissuadé d'entreprendre un acte » - dans une perspective valencielle, le « dissuadé » est forcément un « patient ».

3.2.2. La sémantique interprétative

La version la plus achevée de la sémantique événementielle textuelle est, selon nous, la dialectique proposée par F. Rastier dans le cadre de sa théorie sémantique interprétative. La dialectique repose sur une interaction entre deux niveaux sémantiques : mésosémantique et macrosémantique. Au niveau méso-, Rastier postule les « fonctions ». Ces fonctions, dont Rastier se refuse de donner un inventaire clos et définitif, sont verbalisées sous forme de substantifs prédicatifs. À chaque fonction est attribué un ensemble d'« actants » dont les rôles sont modélisés à l'aide des catégories casuelles fillmoriennes, les fonctions étant représentées par des graphes sémantiques (Rastier 2016, 75).

Au niveau supérieur (macrosémantique), Rastier distingue les « agonistes », constitutifs des classes d'acteurs dont l'inventaire n'est pas fixé a priori, mais il est construit en fonction des cultures, des discours et des genres. Si, pour désigner les agonistes, Rastier utilise des termes qui rappellent bien les « formes » de Propp ou les « actants » de Greimas¹³, il se démarque des deux approches en soulignant qu'il s'agit non pas d'un universel de fait mais d'un universel de méthode constitutive d'une narratologie générale et comparée.

Dans cette perspective, les rapports procès-participants au niveau mésosémantique sont traités en termes de sémantique valencielle ; c'est-à-dire que le nombre et les rôles des actants sont déterminés par la sémantique du substantif prédicatif servant à désigner une « fonction »¹⁴. Les agonistes, eux, sont des éléments « narratifs », dont les inventaires résultent des contraintes du genre. Ainsi, le niveau agonistique n'est pertinent que pour les textes narratifs fictionnels, alors que le niveau actanciel est présent dans d'autres types de textes.

¹² F_t = faire transformateur ; S_1/O_{S_1} = mari ; S_2/O_{S_2} = femme ; S_3 = famille du mari ; S_4 = famille de la femme ; \cup = disjonction ; \cap = conjonction

¹³ Cf. Rastier (2016, 200) : « héros destinataire », « traître destinataire », « objet de valeur », etc.

¹⁴ Rappelons que F. Rastier se réfère explicitement à L. Tesnière et à C. Fillmore.

3.2.3. Synthèse, remarques et macrostructures de van Dijk

Au terme de cette synthèse qui a comparé les principes de base des approches « syntaxique » et « textuelle », nous tenons à faire deux remarques supplémentaires. La première concerne la nature du signifiant qui sert d'appui pour l'analyse sémantique événementielle du texte. Si les approches « syntaxiques » prennent pour signifiant la matérialité lexicale du prédicat (cf. ci-dessus), les analyses textuelles ne disposent pas d'une entité-signifiant qui leur serait donnée, pour ainsi dire, d'avance. Les fonctions proppiennes, les formules de Courtés ou les graphes sémantiques de Rastier ne sont pas associables, en tant que modèles du signifié, à une unité lexicale concrète du texte. Ils correspondent plutôt vaguement à un segment textuel d'envergure variable, comportant un ou plusieurs noyaux prédicatifs propositionnels lesquels, de plus, peuvent ne pas être strictement contigus. Dans cette perspective, la notion rastierienne de « passage », telle que la définit l'auteur (Rastier 2011, 62) nous semble opérationnelle pour l'analyse événementielle au niveau mésosémantique. Ainsi, au plan du signifiant, le passage peut correspondre à une lexie, une phrase, une période ou un paragraphe¹⁵ (un extrait), le signifié (un fragment) est le contenu associé à cet extrait¹⁶. La deuxième remarque concerne le dispositif conceptuel de l'analyse des éléments prédicatifs textuels. Si le modèle actanciel de Rastier se réfère aux travaux de Tesnière ou de Fillmore, il ne s'agit pas d'une application rigoureuse de leurs théories¹⁷ ; ajoutons aussi que d'autres modèles linguistiques des éléments prédicatifs ont été proposés depuis¹⁸ et donc qu'une mise à jour conceptuelle, concernant principalement les inventaires de rôles, est envisageable.

Notre démarche analytique est inspirée des approches susmentionnées. Elle n'est pas orthodoxe ni purement éclectique. Elle puise dans les sources en effectuant une synthèse qui fournit un cadre pertinent pour les besoins de nos analyses¹⁹. Cette synthèse est fondée théoriquement, car elle est conforme à notre conception de la production et de l'interprétation des textes. Ainsi, nous référant à Rastier, nous soutenons que le texte est segmentable en unités mésosémantiques dont le contenu est modélisé par un élément prédicatif. Cet élément est susceptible d'une analyse valencielle qui spécifie les rôles sémantiques des actants participant au procès désigné par l'élément prédicatif. Les éléments mésosémantiques peuvent être décomposés en éléments de rang inférieur, cette décomposition s'arrête nécessairement au niveau du noyau prédicatif de l'énoncé. Aucune méthode strictement formelle n'est envisageable pour la délimitation des segments mésosémantiques. Pour autant, cette délimitation n'est nullement arbitraire. Notre position à cet égard est très proche de celle défendue par T. van Dijk dans son livre liminaire (1980). Postulant une analogie fondamentale entre les *facts* et les *macrofacts*, van Dijk constate que les événements globaux, qui correspondent précisément à ces *macrofacts*, peuvent être représentés par les macropropositions. Les macropropositions sont « dérivées » par un ensemble de règles²⁰ qui s'appliquent aux propositions du texte. Bien que nous ne partagions pas pleinement ce principe de règles, car il mène à une conception par trop mécanique de la genèse et de l'interprétation du texte, nous adhérons au bien-fondé des opérations qui sont censées sous-tendre ces règles et sur la base desquelles nous pouvons constituer les *macrofacts*. Van Dijk (1983, 10) fait remarquer que, dans

¹⁵ Dans l'analyse que F. Rastier a faite d'un sonnet d'Étienne Jodelle (Rastier 2016, 125-127), les noyaux prédicatifs qui servent de nœuds pour les graphes événementiels au niveau mésosémantique correspondent aux verbes conjugués des différentes propositions du texte : c'est donc au niveau des propositions-phrases que Rastier a délimité les passages événementiels.

¹⁶ Résumons : dans la terminologie de Rastier, le signifiant d'un « passage » est un « extrait », le signifié est un « fragment ».

¹⁷ La liste des cas (ergatif, accusatif, datif, bénéfactif, instrumental, locatif, résultatif, final) que Rastier cite dans (2016, 282) ne correspond aux cas fillmoriens que partiellement.

¹⁸ P. ex. : Daneš/Hlavsa (1981) ; Grimshaw (1990) ; Mel'čuk/Clas/Polguère (1995) ; Truswell (2019).

¹⁹ Cf., à propos de ce parti pris méthodologique, Hébert (2007 : 8.).

²⁰ À savoir : *deletion, generalization, construction* (van Dijk 1980, 46-50).

notre pratique discursive, nous avons affaire à des textes qui représentent la structure macropropositionnelle d'autres textes – ce sont les résumés. La cohérence et la pertinence d'un résumé fonctionne comme garant de la constitution des événements globaux. C'est donc dans cette perspective que nous affirmons que la délimitation des segments mésosémantiques n'est pas arbitraire : les éléments prédicatifs assortis de leurs actants sémantiques représentent des *macrofacts* dont l'enchaînement et les rapports chrono-logiques s'apparentent aux résumés des textes.

Pour ce qui est de l'inventaire des rôles sémantiques, nous devons composer avec les mêmes contraintes auxquelles est confronté chaque linguiste qui se décide d'attribuer aux cadres événementiels les structures d'actants. D'abord la liste des catégories d'actants utilisés pour l'analyse ne peut pas aspirer à l'exhaustivité. Ensuite, la manière dont on attribue les rôles aux participants constitutifs du procès - ces rôles étant exclusivement sémantiques - échappe aux critères testables.²¹ Conscients de ces deux types de contraintes, nous proposons notre propre « assortiment » de rôles²² que nous attribuerons aux cadres événementiels conformément aux démarches appliquées par nos prédécesseurs. Voici la liste des rôles que nous retenons : agent, bénéficiaire, caractérisé, causateur, destinataire, expérienceur, patient, possesseur, instrument, lieu (site, destination, origine), temps (date, durée).

4. Application – fabliau *De la Grue*

Dans la section suivante, nous allons faire une analyse événementielle textuelle du fabliau *De la Grue* ; cette analyse sera menée conformément à la démarche que nous venons de présenter. Son objectif principal est de démontrer les rapports qui existent entre les éléments événementiels (procès et actants) locaux et globaux tout en associant les acteurs du récit aux rôles actanciels qu'ils endossent dans les différents segments de la structure textuelle. Un outil computationnel – le logiciel Analec²³ - nous servira d'appui pour le traitement de certaines données nécessaires pour notre analyse.

4.1. Remarques terminologiques

Avant de procéder à l'analyse, précisons nos choix terminologiques. Conformément à F. Rastier, nous distinguons entre « acteur » et « actant ». L'actant est l'élément pourvu d'un rôle sémantique, une « case » du cadre valencielle d'un prédicat. Par le terme « acteur » nous désignons une unité sémantique²⁴ constituée par l'analyse des dénominations et descriptions définies constituant une chaîne anaphorique.

Sur la base des critères présentés ci-dessus section 2, nous distinguons entre le niveau micro- (limites de la proposition-énoncé), le niveau méso- (concerne les segments intermédiaires) et le niveau macro- (texte entier). Ainsi, lorsque nous parlons d'un micro-événement, nous désignons par là le cadre d'un noyau prédicatif local (lexie prédicative au sein d'une proposition-énoncé), analogiquement, lorsque nous utilisons le préfixe méso- (méso-événementiel, méso-sémantique, etc.) nous référons au niveau

²¹ Cf. : Grepl/Karlík 1998, 38 ; Daneš/Hlavsa 1981, 47-52.

²² Si nous disons que cet assortiment est « nôtre », nous ne voulons nullement dire par là qu'il est inventé par nous *ex nihilo*. Au contraire, notre liste de rôles est basée sur celles proposées par d'autres auteurs. Adaptant notre choix aux besoins de notre analyse, nous nous inspirons notamment d'Abeillé/Godard (2021, 188-189) et Grepl/Karlík (1998, 38-41).

²³ <https://www.lattice.cnrs.fr/ressources/logiciels/analec/>.

²⁴ Pour F. Rastier (2016, 72) l'acteur est une « molécule sémique ». La constitution du faisceau des sèmes qui forment la molécule est une opération analytique particulière ; étant donné que notre analyse concerne un autre niveau de la sémantique textuelle – niveau dialectique – nous ne procéderons pas à l'analyse sémique dans cette étude.

global intermédiaire. Les termes de « cadre événementiel, cadre actanciel, cadre valenciens » sont utilisés comme synonymes désignant la configuration des rôles sémantiques d'un prédicat²⁵.

4.2. *Fabliau De la Grue*

Selon le DLF (1994), le fabliau *De la Grue*²⁶ date du premier tiers du XIII^e siècle. Il est attribué à Garin (ou Guérin), auteur présumé de six fabliaux dont on ne sait rien. Le texte du fabliau s'est conservé sur six manuscrits en tout²⁷, l'un d'entre eux présente une version anglo-normande qui diffère substantiellement du texte commun. Notre analyse est basée principalement sur la version publiée dans l'édition MR, préparée d'après les manuscrits BN 837, BN 1593, BN 19152 et Berne 354. Voici le résumé de l'histoire²⁸ :

Une demoiselle d'une grande beauté, fille d'un châtelain, est enfermée par son père dans une tour sous la garde d'une nourrice. Un jour, sa duègne la laisse seule, un instant, pour aller chercher une assiette. Passe un jeune homme tenant une grue dans la main droite. La demoiselle s'extasie devant la beauté de l'oiseau et désire l'acheter. Le nouveau venu y consent volontiers à condition qu'elle lui donne un foutre. La demoiselle, ignorant le sens de ce terme, déclare qu'elle n'en possède pas, mais elle invite le valet à monter la rejoindre et à fouiller la chambre de fond en comble au cas où il pourrait le trouver. Il parvient à ses fins après avoir cherché sous la pelisse de la jeune fille, lui cède sa grue et quitte les lieux. En rentrant, la nourrice découvre l'oiseau et apprend de la bouche même de sa protégée la manière dont elle l'a acquis. Son désespoir cède vite place à la décision pragmatique d'apprêter l'oiseau pour le dîner. Comme il lui manque un couteau, elle quitte à nouveau les lieux. La demoiselle reprend son poste d'observation à la fenêtre, voit passer le jeune homme, lui fait part du mécontentement de la vieille et lui demande de lui rendre le foutre qu'il lui a pris. Il s'exécute aussitôt, avant de partir, définitivement cette fois, en remportant la grue. Lorsque la duègne revient pour l'embrocher, l'oiseau a disparu et la jeune fille est tout heureuse de lui apprendre que la situation est arrangée puisque le « vaslet l'a desfoutue ». La nourrice se lamente de nouveau.

4.3. *Acteurs, actants et événements*

Dans un premier temps, nous avons identifié les acteurs du récit *De la Grue* (cf. ci-dessus section 4.1. et note 24). Ils sont au nombre de sept, nous les désignons par leurs dénominations usuelles en version française moderne²⁹ : FILLE, VALET, PÈRE, NOURRICE, GRUE, FOUTRE, TOUR. Comme les acteurs constituent, dans le texte, une chaîne anaphorique, nous avons procédé à la constitution de telles chaînes pour chacun des acteurs, ces chaînes ayant été enregistrées à l'aide du logiciel Analec (un acteur = une chaîne). Ainsi, les segments lexicaux identifiés aux différents acteurs représentent autant de maillons d'une chaîne anaphorique. Chacun des maillons a été assorti d'un schéma d'annotation dont l'architecture a été proposée relativement aux fonctionnalités du logiciel

²⁵ Il en est de même pour les termes « rôle sémantique, rôle actanciel, rôle événementiel, rôle valenciens ». Ces termes sont employés ici comme synonymes.

²⁶ Les différents manuscrits ainsi que les différentes éditions donnent des titres différents : *De la Grue* (édition MR), *Cele qui fu foutue et desfoutue* (édition NRCF). Dans notre texte, nous suivons l'usage de l'édition MR ; les références aux vers du fabliau renvoient donc à cette édition.

²⁷ Cf. : https://www.arlima.net/ad/damoisele_a_la_grue.html

²⁸ Établi par Corinne Pierreville (2006, 135). Nous nous permettons de le reprendre avec de légères modifications.

²⁹ Ces désignations sont autant d'étiquettes qui réfèrent à la configuration sémique résultant de toutes les dénominations formant une chaîne anaphorique (p. ex. : FILLE = *filie, pucele, damoisele, meschine, sote, ele, qui*). Dans le texte qui suit, les acteurs sont orthographiés en majuscules. Si besoin, il se peut que nous mentionnions le « personnage » du récit. Dans ce cas, il est orthographié en minuscules (p. ex. : FILLE *vs.* la fille).

Analec. L'un des éléments du schéma d'annotation correspond au rôle valenciél que joue l'acteur dans le cadre de la structure événementielle particulière. Étant donné que les maillons correspondent aux items lexicaux (substantifs et pronoms³⁰), c'est le noyau prédicatif le plus immédiat qui nous a servi de cadre événementiel. Typiquement, il s'agissait des verbes conjugués régissant l'élément acteur. Dans cette optique, nos annotations Analec rendent compte des cadres événementiels locaux, constitués au niveau de la syntaxe propositionnelle. Ainsi, dans les vers 76-77 : *Et li valsez plus ne s'i tarde : / La damoisele a enbraciée / Qui de la grue estoit mout liée*, nous identifions trois des sept acteurs du récit : VALET (2 maillons : *li valsez*, Ø sujet du verbe *a enbraciée*) ; FILLE (2 maillons : *la demoiselle*, *qui*) et GRUE (1 maillon : *de la grue*). Les rôles sémantiques sont assignés aux différents maillons : *li valsez*-agent, Ø-agent ; *la demoiselle*-patient, *qui*-expérienceur ; *de la grue*-causateur.

Parallèlement à cette analyse locale, nous avons procédé à l'analyse événementielle au niveau global, méso-sémantique. Les cadres valenciels de ce niveau correspondent aux méso-événements, dont la séquentialité chrono-logique forme un ensemble cohérent. Les cadres méso-événementiels sont représentés par des substantifs prédicatifs, chacun d'entre eux se voit assigner une structure d'actants établie selon les mêmes principes que ceux mis en œuvre dans le cas des cadres locaux. Voici les cadres événementiels³¹ que nous avons établis au niveau méso-sémantique du texte *De la Grue*, l'ordre dans lequel nous les citons correspond à l'ordre chrono-logique, qui est en même temps l'ordre linéaire du fabliau³² : ASPECTUALISATION, DEPART1, ARRIVEE1, APPEL1, ÉCHANGE1, DEPART2, RETOUR1, DESOLATION1, DEPART3, ARRIVEE2, APPEL2, ÉCHANGE2, DEPART4, RETOUR2, DESOLATION2. Les actants de ces cadres méso-événementiels sont, naturellement, associables aux acteurs du récit, analogiquement au niveau local. Ainsi, le cadre DEPART1 se voit assigner deux rôles sémantiques : agent et lieu-origine ; de même le cadre ARRIVEE1 se voit assigner deux rôles : agent et lieu-destination.

Dans le cas de DEPART1, le rôle d'agent incombe à l'acteur NOURRICE, le rôle de lieu-origine à l'acteur TOUR ; dans le cas d'ARRIVEE1 le rôle d'agent incombe à l'acteur VALET, le rôle de lieu-destination à l'acteur TOUR. Du point de vue sémiologique, ces cadres émergent des « passages », ils sont formellement associables aux « extraits », et ils modélisent l'un des multiples paramètres du « fragment » (cf. ci-dessus, section 3.2.3). Comme il s'ensuit de la définition du niveau méso- que nous avons donnée ci-dessus et qui postule une multiplicité fondamentale de ce niveau, ces cadres représentent l'un de ces niveaux méso-, ils sont regroupables en unités méso- supérieures (jusqu'au niveau macro-, niveau du texte entier) ou décomposables en unités méso- inférieures (jusqu'au niveau micro-, niveau de la proposition-énoncé). Cette remarque est cruciale, comme nous le verrons par la suite.

4.4. Cadre événementiel ÉCHANGE1 – analyse détaillée

Pour démontrer davantage les principes de notre démarche, nous présenterons ici en détail l'analyse d'un passage du fabliau *De la Grue*³³. Concrètement nous analyserons l'extrait vv. 40-91 qui, du point de vue sémantique, correspond au fragment événementiel ÉCHANGE1. Considérons d'abord la structure actantielle canonique de ce cadre prédicatif. Conformément à Grepl/Karlík (1998, 23-33), nous constatons qu'ÉCHANGE est un prédicat mutationnel. En tant que tel, il est sémantiquement complexe : impliquant une transformation d'un état initial dans un état final, ce prédicat complexe est

³⁰ En sachant qu'en ancien français, langue pro-drop, le sujet, identifiable qu'il est par la terminaison verbale, peut être non exprimé. Cf. à ce sujet Obry/Glikman/Guillot-Barbance/Pincemin (2017).

³¹ Les cadres événementiels méso-sémantiques sont orthographiés en lettres capitales.

³² Remarquons que les rapports chrono-logiques entre les différents cadres méso-sémantiques peuvent être représentés par des connecteurs temporels et argumentatifs (ENSUITE, DONC, MAIS...). À propos de rapport compliqué entre le temps, le récit et la linéarité des textes, cf. Ricœur (1983-1985).

³³ Une analyse événementielle détaillée du fabliau entier dépasserait largement l'espace limité de cet article.

composé de prédicats élémentaires. L'enchaînement de ces prédicats élémentaires n'est pas arbitraire, mais obéit à une chronologie nécessaire. Le cadre événementiel canonique ÉCHANGE engage huit actants : Possesseur1, Possesseur2, Patient1, Patient2, Agent1, Agent2, Destinataire1, Destinataire2.

L'état initial est caractérisé par deux prédicats élémentaires : « Possesseur1 possède Patient1 » et « Possesseur2 possède Patient2 ». Sur la base d'un consentement mutuel, l'état initial subit une transformation : « Agent1 transmet Patient1 à Destinataire2 » et « Agent2 transmet Patient2 à Destinataire1 » ; l'état final correspond à la configuration actantielle suivante : « Possesseur1 possède Patient2 », « Possesseur2 possède Patient1 ». Ajoutons deux remarques importantes. D'abord, il y a une identité essentielle entre Possesseur1, Agent1 et Destinataire1 d'un côté et Possesseur2, Agent2 et Destinataire2 de l'autre. Ensuite, il faut insister sur le consentement mutuel qui fonde la transmission réciproque des « patients ». Dans le cas contraire, il ne s'agirait pas d'un ÉCHANGE, mais d'un VOL³⁴. Ce consentement mutuel résulte d'une négociation entre Possesseur1 et Possesseur2. Quoique *stricto sensu* cette négociation ne fasse pas partie du prédicat complexe ÉCHANGE, nous croyons qu'il est souhaitable de l'y incorporer, à titre « extérieur », car elle est présupposée par le caractère irénique intrinsèque du prédicat « échange ». Le schéma suivant représente cette complexité ordonnée du prédicat ÉCHANGE sous sa forme canonique :

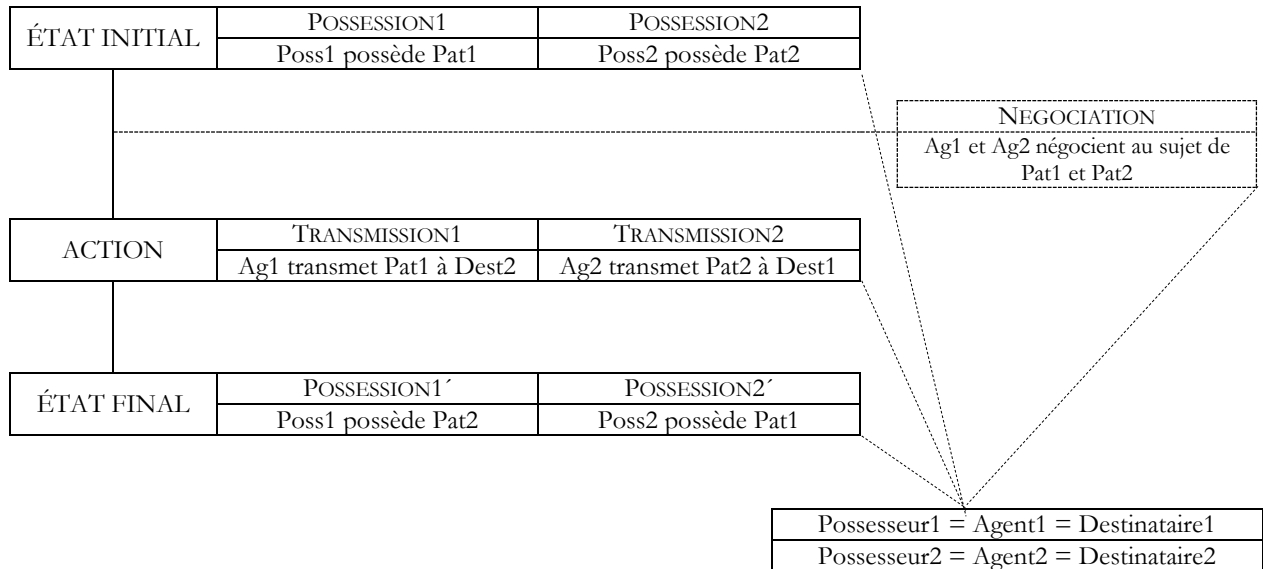


Schéma 1 : ÉCHANGE – structure canonique

L'enjeu du fabliau consiste en la mise en scène de cet acte d'ÉCHANGE. Les fabliaux étant essentiellement des contes à rire, il s'ensuit que les modalités concrètes de cette mise en scène recherchent l'effet comique. Cet effet, comme nous le verrons, résulte d'une confrontation des points de vue³⁵ à partir desquels les différents acteurs du récit envisagent le procès d'ÉCHANGE.

Voici d'abord comment s'apparente la structure actantielle canonique du prédicat ÉCHANGE à la structure actorielle du fabliau *De la Grue* :

³⁴ Cf. la distinction que fait F. Rastier (2016, 75) entre les fonction « iréniques » et « polémiques ». ÉCHANGE est une fonction irénique.

³⁵ Dans le sens de Rabatel (2008) ou Adam (2005).

Rôles actanciels de la structure canonique ÉCHANGE		Acteur
Possesseur1 (Agent1, Destinataire1)	→	VALET
Possesseur2 (Agent2, Destinataire2)	→	FILLE
Patient1	→	GRUE
Patient2	→	FOUTRE

Schéma 2 : Homologation ÉCHANGE (canonique) → Acteurs (De la Grue)

Considérons maintenant la mise en scène de ces différentes composantes du fragment ÉCHANGE1 tel qu'il se constitue dans le texte *De la Grue*. La POSSESSION1 (VALET possède GRUE) est établie dans le cadre du fragment ARRIVEE1 (vv. 34-37) qui introduit l'acteur VALET dans le récit et qui en apporte des caractérisations : *Atant .I. vaslet trespasa Par devant la tor, qui portoit Une grue que prise avoit : Si la tenoit en sa main destre.*

En revanche, la POSSESSION2 (FILLE possède FOUTRE) est au cœur de l'effet comique du fabliau³⁶. En effet, du point de vue de l'acteur VALET³⁷, FILLE possède FOUTRE, alors que du point de vue de l'acteur FILLE, elle ne le possède pas. La négociation prend donc une forme particulière : si la fille est en principe d'accord pour « donner » le foutre au valet en échange de la grue, elle nie en être le possesseur. C'est donc la « recherche » du foutre que la fille invite le valet à faire chez elle dans sa chambre qui permet d'établir une entente au sujet de la POSSESSION2³⁸ : le valet « trouve » le foutre sous la jupe de la fille. La transmission réciproque revêt un aspect tout particulier. En effet pour la fille (point de vue de l'acteur FILLE), *foutre* est un objet de la même nature que la grue. Le valet ayant trouvé cet « objet » sous sa jupe en est devenu possesseur ; la fille ayant ainsi honoré sa partie du contrat devient possesseur légitime de la grue.

Or, du point de vue de VALET (et de NARRATEUR), *foutre* représente bel et bien l'acte d'amour corporel. En tant que tel, *foutre* n'est pas un élément « objectal », mais un élément processuel, qui possède sa propre structure actantielle. À la différence d'un acte d'amour, qui aurait une structure actantielle réciproque (FILLE et VALET s'aiment), *foutre* possède une configuration agentive directionnelle du type agent-patient. Le rôle actantiel agent incombe, bien entendu, à l'acteur VALET, alors que le rôle actantiel de patient à l'acteur FILLE. Ainsi, la TRANSMISSION2 possède du point de vue de l'acteur FILLE sa structure canonique, mais du point de vue de l'acteur VALET et de NARRATEUR, elle est réalisée par une structure agentive du prédicat FOUTRE. Dans ce cas concret, nous pourrions introduire, dans la structure actantielle de ce fragment un élément Patient3, qui correspond à l'acteur FILLE et un élément Agent3 qui correspond à l'acteur VALET :

³⁶ Rappelons que la fille ignore la signification du mot *foutre*.

³⁷ Qui est aussi celui du NARRATEUR. Le NARRATEUR est lui aussi l'un des acteurs du récit, quoiqu'il possède un statut particulier. Le point de vue du NARRATEUR se manifeste par exemple dans certains choix lexicaux des chaînes anaphoriques des acteurs. Ainsi, dans le v. 74, qui est garanti par le PdV du NARRATEUR, l'acteur FILLE se voit assigner la dénomination suivante : *Cele qui fu et sote et nice.*

³⁸ Pour que la négociation présumée par l'acte d'échange puisse aboutir et donc « permettre » l'échange, il faut que les deux « négociants » s'accordent sur deux faits : 1) ils se reconnaissent mutuellement le statut de possesseurs des objets respectifs à l'entrée de l'échange et 2) ils acceptent que l'aliénation de l'objet qu'ils possèdent à l'entrée de l'échange leur soit compensée par l'acquisition de l'objet de l'autre possesseur à la sortie de l'échange. Or, la fille ne se reconnaît pas le statut de possesseur de l'objet initial, d'où l'intrigue liée à la recherche de cet objet.

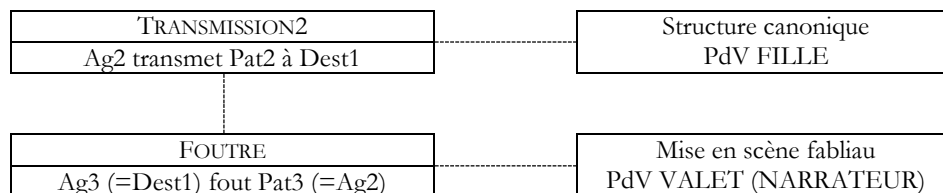


Schéma 3 : Mise en scène De la Grue /TRANSMISSION2 → FOUTRE/

La structure prédicative RECHERCHE qui fait partie intégrante de la construction comique du fabliau s’incorpore, du point de vue sémiotique, à la structure prédicative NEGOCIATION, présupposée, comme on l’a vu, par le prédicat complexe ÉCHANGE. Elle possède le cadre valenciel suivant :

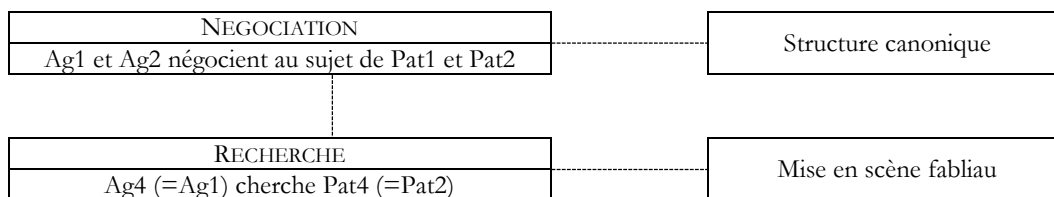


Schéma 4 : Mise en scène De la Grue /NEGOCIATION → RECHERCHE/

Voici donc la structure actancielle homologuée à la structure actorielle du méso-événement complexe ÉCHANGE1, tel qu’il est mis en scène dans le texte du fabliau *De la Grue* :

Rôles actanciels des composantes méso-événementiels ÉCHANGE1		Acteurs
Agent1 = Agent3 = Agent4 = Possesseur1 = Destinataire1	→	VALET
Agent2 = Possesseur2 = Destinataire2 = Patient3	→	FILLE
Patient1	→	GRUE
Patient2 = Patient4	→	FOUTRE

Schéma 5 : Homologation ÉCHANGE1 (mise en scène De la Grue) → Acteurs (De la Grue)

Grâce à l’annotation des cadres valenciel locaux dans l’application Analec (cf. ci-dessus, section 4), nous pouvons corréler les rôles actantiels locaux avec le cadre valenciel du méso-événement complexe ÉCHANGE1. L’extrait qui correspond à ce méso-événement (fragment) comporte en tout 64 cadres valenciel locaux. Dans la majorité absolue des cas, les actants de ces cadres correspondent aux acteurs du récit.³⁹

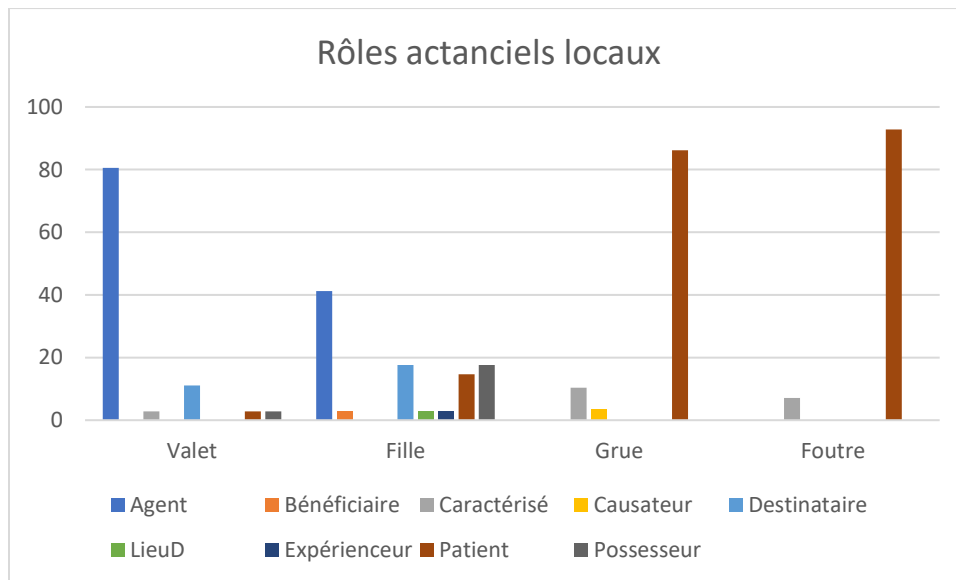
Le tableau 1 détaille les rôles locaux que prennent les différents acteurs dans le cadre du méso-événement ÉCHANGE1 :

³⁹ À trois exceptions près : « Dieu », « l’apôtre saint Pierre », ces deux acteurs font partie des formules stéréotypées (*Foi que doi saint Pere l’apostre ; se Diens li aïï*), et « besogne » anaphore conceptuelle de l’acte sexuel. Nous n’avons pas inclus cette expression dans la chaîne anaphorique de l’acteur FOUTRE, car en tant qu’acteur, il a un statut objectal. Par conséquent, il développe une chaîne anaphorique particulière (PdV de l’acteur FILLE).

Acteur / Rôle	VALET		FILLE		GRUE		FOUTRE	
	Occ.	%	Occ.	%	Occ.	%	Occ.	%
Agent	29	80,56	14	41,18	0	0,0	0	0,0
Bénéficiaire	0	0,0	1	2,94	0	0,0	0	0,0
Caractérisé	1	2,78	0	0	3	10,34	1	7,14
Causateur	0	0,0	0	0	1	3,45	0	0,0
Destinataire	4	11,11	6	17,65	0	0,0	0	0,0
LieuD	0	0,0	1	2,94	0	0,0	0	0,0
Expérienteur	0	0,0	1	2,94	0	0,0	0	0,0
Patient	1	2,78	5	14,71	25	86,21	13	92,86
Possesseur	1	2,78	6	41,18	0	0,0	0	0,0
TOTAL	36	100,0	34	100,0	29	100,0	14	100,0

Tableau 1 : Acteurs De la Grue – rôles actanciels locaux (Analec)

La colonne « Occ. » indique le nombre d’occurrences et la colonne « % » indique le pourcentage de chacun des rôles indexés aux différents acteurs dans l’extrait analysé. Le graphique 1 représente les pourcentages des rôles valenciels locaux pour chacun des acteurs :



Graphique 1 : Acteurs De la Grue – rôles actanciels locaux (Analec)

Nous constatons une correspondance significative entre les valeurs en pourcentage et les rôles méso-événementiels des acteurs.

Pour VALET, c’est la valeur agentive qui est la plus élevée. Ceci n’a rien d’étonnant étant donné que VALET est agent non seulement de la TRANSMISSION1 et de la NEGOCIATION « canonique », mais aussi de la RECHERCHE (partie non-canonique de l’élément événementiel NEGOCIATION), de même

que du FOUTRE qui se substitue à l'élément canonique TRANSMISSION². Ensuite, VALET endosse les rôles locaux de possesseur et de destinataire, qui tous les deux, correspondent aux méso-rôles que cet acteur joue dans le cadre ÉCHANGE¹. Restent les rôles de caractérisé et de patient. Le rôle de caractérisé peut être considéré comme secondaire dans le cadre du méso-événement, car il relève d'un prédicat qui n'est guère constitutif du cadre ÉCHANGE¹⁴⁰. Pour ce qui est du rôle patient, il est sujet à caution, car il résulte de la conception qu'a l'annotateur des chaînes coréférentielles. C'est en effet à l'expression *lo vit* figurant dans le cadre prédicatif *Lo vit i bote roidement* (v. 83) que nous assignons le rôle de patient.

Comme nous intégrons les parties du corps aux chaînes actérielles respectives, *lo vit*, partie du corps du valet, se trouve annoté dans le cadre de la chaîne VALET⁴¹.

L'éventail des rôles locaux endossés par l'acteur FILLE est plus varié et plus équilibré. Au rôle d'agent, qui prévaut quantitativement, s'ajoutent ceux de destinataire, de possesseur et de patient. Tous s'apparentent aux éléments constitutifs du méso-événement échange, tel qu'il se présente dans le texte du fabliau. En effet, le pourcentage élevé du rôle de possesseur s'explique par le fait que la possession du foutre par la fille est sujette à discussion (vv. 53-75), le pourcentage élevé du rôle de destinataire est lié à l'épisode FOUTRE, de même que la proportion élevée du rôle de patient. Faisons remarquer que le rôle d'agent qui comptabilise tout de même 14 occurrences relève soit de la composante NEGOCIATION, soit il s'associe au prédicats « secondaires » du type *fet ele*, phrase introductive du discours direct. Les rôles d'expérimenteur et de bénéficiaire n'ont également qu'un statut secondaire, « effaçable » dans une perspective méso-⁴². Pour ce qui est du rôle LieuD, cf. note 41.

Les acteurs GRUE et FOUTRE endossent majoritairement le rôle local de patient (cf. tableau 1), ce qui est tout à fait conforme à leurs rôles méso-actantiels. Pour GRUE, le rôle de caractérisé n'a qu'un statut secondaire, pour l'élément FOUTRE, ce rôle est constitutif de la composante prédicative RECHERCHE, car la structure syntaxique *il ne soit soz vostre pelice* (v. 73) verbalise l'aboutissement du processus⁴³.

Le schéma 6, obtenu grâce aux fonctionnalités du logiciel Analec,⁴⁴ illustre, d'une manière très efficace, les rapports entre les structures méso- et micro-événementiels.

⁴⁰ Cf. les vers 69-70 : *Li vaslez fu assez cortois, En la tor monta demenois*. Il s'agit d'un élément qu'on « effacerait » si on était amené à faire un résumé de l'extrait (cf. Van Dijk 1980 ; et la note en bas de page 20).

⁴¹ De même que l'élément « i » du vers 83, renvoyant au « con » est inclus dans la chaîne FILLE (rôle LieuD).

⁴² Expérimenteur : *Qui de la grue estoit mont liée* (v. 78) ; bénéficiaire : *se Diens li aït* (v. 63).

⁴³ Nous avons opté pour l'étiquette « caractérisé » sur la base de la réalisation syntaxique superficielle du prédicat. Le sens du verbe *être* correspond ici plutôt à « se trouver », « être situé », dont le « sujet » serait patient.

⁴⁴ Fonctionnalité : [Schéma – Visualisation des chaînes].

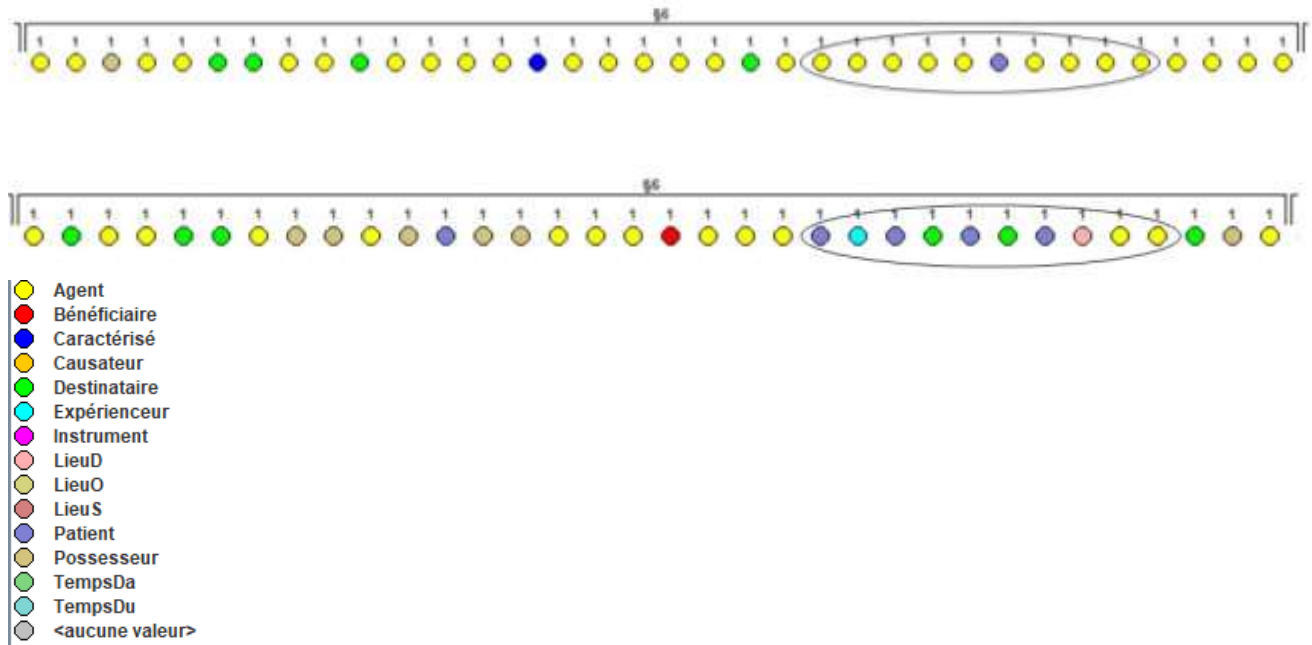


Schéma 6 : Chaînes VALET et FILLE – rôles actantiels (Analec)

Les segments entourés dans les deux chaînes correspondent à l'élément TRANSMISSION2, composante constitutive du méso-événement ÉCHANGE1 sous sa forme canonique. Rappelons que la structure actancielle de l'élément TRANSMISSION2 canonique, appliquée à la configuration actorielle du texte aurait la forme suivante : FILLE (agent) transmet FOUTRE (patient) à VALET (destinataire). Or, nous l'avons vu, cette composante revêt, dans le cadre de l'histoire du fabliau *De la Grue*, un aspect très particulier, car TRANSMISSION2 se transforme en « acte d'amour corporel » (= FOUTRE). Par conséquent, l'acteur VALET, dans les différents prédicats locaux qui constituent l'extrait, n'apparaît nulle part comme destinataire, mais endosse partout le rôle d'agent⁴⁵, ce qui est bien conforme au rôle que cet acteur joue au niveau méso- (« celui qui fout »). En revanche, FILLE, dont le rôle attendu dans le méso-cadre canonique serait celui d'agent, est majoritairement patient ou destinataire des cadres locaux. L'acteur FOUTRE qui devrait avoir le rôle canonique de patient n'est présent dans aucune des structures prédicatives locales. L'effet comique du fabliau, nous l'avons vu, résulte de cette « mise en parallèle » de la méso-structure canonique et de la méso-structure « décalée », cautionnées qu'elles sont par les différents points de vue. Pour la fille, c'est la structure canonique de l'échange qui se réalise : ignorant le sens du mot *foutre*, le prenant pour un « objet » au même titre que l'est la grue, c'est bien elle (agent) qui transmet le foutre (patient) au valet (destinataire). Mais le point de vue du valet et du narrateur assigne au mot *foutre* la sémantique prédicative agent-patient, qui lui est inhérente dans la langue.

L'analyse détaillée de ce segment nous permet de relever d'autres aspects de la relation entre le global et le local événementiel. En effet, les différentes propositions de l'extrait FOUTRE du fabliau *De la Grue* décrivent les étapes et les circonstances typiques de cet acte. Nous sommes ici en face des phénomènes que van Dijk (1980, 46-50) appelle *delete* (effacement) et *construction* (le méso-événement se construit en subsumant ses différentes parties constitutives). C'est dans cette perspective que nous pouvons considérer les occurrences locales du rôle d'agent de l'acteur FILLE : *Fet la pucele[ag.] qui[ag.]*

⁴⁵ À une exception près, cf. ci-dessus.

sospire (v. 85). Si la première occurrence n'est qu'une instance d'une phrase introductive du discours direct (rendue inopérante au niveau méso- par l'effacement), le fait de soupirer présente une composante prototypique de l'action de FOUTRE et c'est dans ce sens qu'elle concourt à « construire » cette action au niveau méso-. Néanmoins, au niveau méso-événementiel, cette composante ne se projette pas dans la structure actantielle du prédicat FOUTRE⁴⁶.

Ces données, que vient de fournir notre analyse événementielle, prouvent que le rapport entre le global et le local n'est pas de nature quantitative. Le global ne se constitue pas en tant que résultat d'une addition pure et simple, au contraire, il est qualitativement distinct du local. Le global événementiel est nécessairement d'une granularité moins fine que ne le serait une addition mécanique d'éléments locaux. Mais soulignons un point crucial : le seul principe qui permet de corréler le local et le global est le principe d'acteur. Sans cela, aucune corrélation ne serait en théorie possible. Ainsi le prédicat FOUTRE qui modélise la sémantique événementielle du passage (vv. 76-87) n'a que deux actants - agent et patient, quels que soient le nombre et la nature des lexies prédicatives qui font partie de ce passage. S'il est possible de corréler les rôles globaux et locaux, c'est grâce aux éléments acteurs VALET et FILLE homologués aux actants du niveau global et du niveau local respectivement. Le schéma 7 représente cette corrélation.

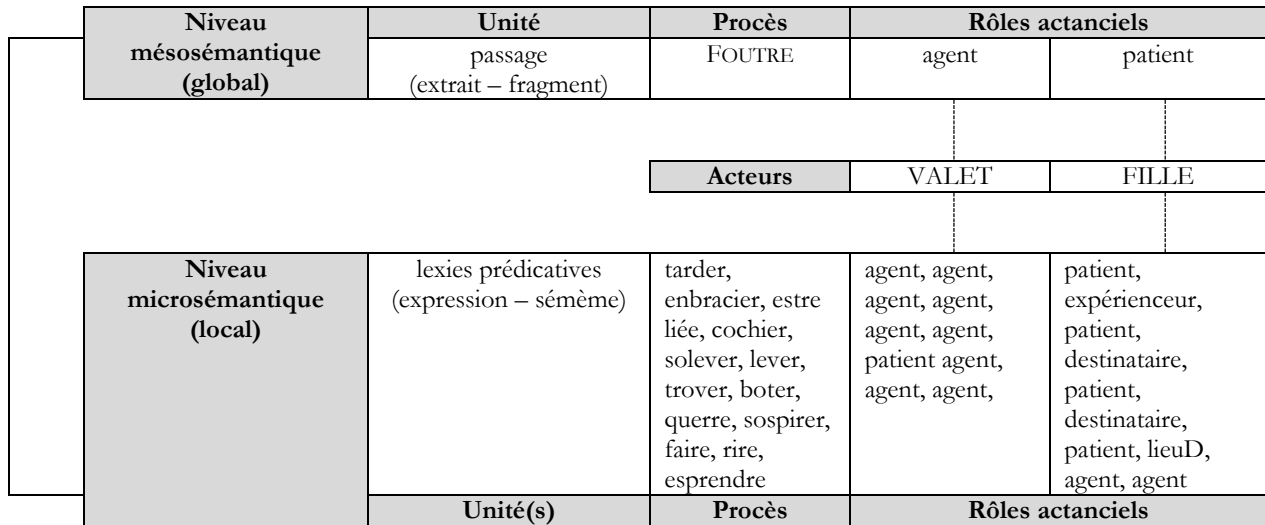


Schéma 7 : FOUTRE – corrélation de rôles actanciels globaux et locaux

Ajoutons que cette configuration n'est applicable qu'à un texte concret (*De la Grue*), en dehors de ce texte, elle perd toute sa pertinence. Autrement dit, le méso-événement FOUTRE peut être constitué par d'autres agencements de propositions, dont la nature et le nombre ne sont pas délimités a priori (cf. note 46).

5. Conclusion

Nous venons de démontrer que les rapports entre le global et le local sont d'une complexité très élevée. Pour pouvoir la saisir, il faut faire appel aux appareils analytiques adaptés. Ainsi, la démarche

⁴⁶ Van Dijk (1980, 25) explique la relation entre le *macrofact* les *microfacts* construisant le *macrofact* à l'aide de la notion de scénario (*script*). Dans cette perspective, les « composantes » d'un scénario ne sont pas des éléments énumérables, nécessaires et en nombre déterminé. Dans la terminologie de van Dijk, FOUTRE serait un *macrofact*.

que nous avons adoptée dans cette étude fut également une mise en œuvre d'un dispositif d'analyse des textes. En tant que tel, ce dispositif a pour but d'apporter à l'analyse de la rigueur (Hébert 2007, 7) et de fournir des éléments d'entrée pour une interprétation du texte analysé (Rastier 2001, 299).

Encadrée par les principes formels du dispositif, cette interprétation devient objectivée et reproductible selon le même protocole. C'est dans cette perspective que la pertinence du dispositif appliqué trouve sa justification.

Bibliographie :

- Abeillé, Anne/Godard, Danièle (edd.), *La grande grammaire du français* 1re édition, Arles, Actes Sud, 2021.
- Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Anscombre, Jean-Claude/Ducrot, Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga, 1997.
- Barthes, Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communications 8 (1966), 1-27.
- Bremond, Claude, *Logique du récit*. Paris Seuil 1973.
- Courtés, Joseph, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette 1993.
- Daneš, František, *Odstavec jako centrální jednotka tematicko-kompoziční výstavby textu (na materiále textů výkladových)*, Slovo a slovesnost, 55, číslo 1 (1994), 1-17.
- Daneš, František/Hlavsa, Zdeněk, *Větné vzorce v češtině*, Praha, Academia, 1981.
- DLF = Bossuat, Robert/Pichard, Louis/Raynaud de Lage, Guy/ Hasenohr, Geneviève/Zink, Michel *Dictionnaire des lettres françaises : Le moyen âge*, Paris : Fayard, 1994.
- Ducrot, Oswald, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit, 1984.
- Fillmore, Charles J., *The Case for Case*, in: Bach, E. and R.T. Harms, R.T. (edd.), *Universals in Linguistic Theory*, London, Holt, Rinehart and Winston, 1968, 3-96.
- Greimas, Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F., 1966.
- Grepl, Miroslav/Karlík, Petr, *Skladba češtiny*, Olomouc, Votobia, 1998.
- Grimshaw, Jane, *Argument structure*. The MIT Press, Cambridge MA, 1990.
- Hébert, Louis, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images : introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges, Pulim, 2007.
- Landragin, Frédéric/Delaborde Marine/ Dupont, Yoann/Grobol, Loïc, *Description et modélisation des chaînes de référence. Le projet ANR Democrat (2016-2020) et ses avancées à mi-parcours*, Cinquième édition du Salon de l'Innovation en TAL et RI, Rennes, France, 2018.
- Mann, William C./Thompson, Sandra A., *Rhetorical Structure Theory: Toward a Functional Theory of Text Organization*. *Text*, 8 (3), (1988), 243–281.
- MR = *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles imprimés ou inédits*, publiés avec notes et variantes d'après les manuscrits par MM. Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud, Paris, Librairie des bibliophiles, 1872-1890, 6 t.
- Mel'čuk, Igor Aleksandrovič/Clas, André/Polguère, Alain, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995
- Obry, Vanessa/Glikman, Julie/Guillot-Barbance, Céline/Pincemin, Bénédicte, *Les chaînes de référence dans les récits brefs en français : étude diachronique (XIII^e-XVI^e s.)*, Langue française, 195, 2017, 91-110.
- Pešek, Ondřej, *Structure textuelle globale et représentation computationnelle. Un défi pour l'analyse textuelle des discours*, Écho des études romanes, 18(1), (2022), 117-135.
- Pierreville, Corinne, *Des oiseaux et des femmes. Quelques remarques sur la grue du fabliau de « Celle qui fu fontue et desfontue »*, in: *Les Oiseaux : de la réalité à l'imaginaire, Actes du colloque de Lyon des 1er, 2 et 3 juin 2005, textes rassemblés par Cl. Lachet, vol. 26,* 2006, 135-146.

- Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Seuil, Points, 1965.
- Rabatel, Alain, *Homo narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Limoges, Lambert-Lucas, 2008.
- Recueil général et complet des fabliaux des XIIIe et XIVe siècles imprimés ou inédits*, (1872), Montaignon Anatole de, Raynaud Gaston (éds.), Paris, Librairie des bibliophiles.
- Rastier, François, *La mesure et le grain : sémantique de corpus* Paris, Honoré Champion éditeur, 2011.
- Rastier, François, *Sens et textualité*, Limoges, Lambert-Lucas, 2016.
- Rastier, François, *Arts et sciences du texte*. Paris, Presses universitaires de France, 2001.
- Rastier, François. *Sémantique interprétative*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit*, 3 tomes, Paris, Éditions du Seuil, 1983-1985.
- Roulet, Eddy et al., *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, 1985.
- Tesnière, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959.
- Truswell, Robert (ed.), *The Oxford handbook of event structure*, New York: Oxford University Press, 2019.
- van Dijk, Teun A., *Macrostructures: An interdisciplinary study of global structures in discourse, interaction, and cognition*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, 1980.
- Zikánová, Šárka/Hajičová, Eva/Vidová-Hladká, Barbora et al., *Discourse and coherence: from the sentence structure to relations in text*, Praha, Univerzita Karlova, Ústav formální a aplikované lingvistiky, 2015.